
Entre fantastique et réalité, l'Histoire guyanaise selon Michel Lohier à travers ses *Légendes et Contes folkloriques de Guyane*

Marie-Simone Raad⁴⁶
Western University (Canada)

RÉSUMÉ

Dans cet article, je me propose de montrer comment Michel Lohier, auteur guyanais du XX^{ème} siècle, parvient à s'emparer de l'Histoire guyanaise afin de l'introduire dans ses contes et légendes. Ce dernier mêle ainsi l'imaginaire à la réalité par le biais de croyances fantasmagoriques. Les récits de Lohier illustrent à la fois le système colonial et l'aliénation du Colon européen sur l'homme noir. Par le biais de l'allégorie, nous assistons à une confrontation entre l'esclave et le maître. En ce sens, le lecteur devient le témoin d'une lutte sans merci entre la ruse et l'intelligence des plus faibles contre la stupidité et la méchanceté, voire même la cupidité, des plus forts, ce qui accentue, par conséquent, la remise en question du pouvoir colonial. Ce combat symbolise ainsi la victoire de l'esclave sur le Colon, amenant par conséquent la désacralisation de ce dernier. Dans la réflexion proposée, il s'agira de montrer comment le monde colonial est représenté par le biais de l'imaginaire et surtout comment l'Histoire de la Guyane est mise en scène. Il sera donc nécessaire d'étudier la manière dont se

⁴⁶ En 2010, Marie-Simone Raad a publié un livre aux Éditions Universitaires Européennes qui s'intitule : *De Pigments à Black-Label, Léon G. Damas, un poète à la voix méconnue*. En 2016, elle a publié deux articles : « *La « marronnisation » de la Bible chez les auteurs guyanais* » pour les *Cahiers du GRELCEF* et « *la présence de la Bible dans la littérature guyanaise* » pour le Dictionnaire *La Bible dans les littératures du monde* aux Éditions du Cerf. Son domaine de recherche concerne la question identitaire dans les contes et légendes de la Guyane Française, un champ peu étudié dans les lettres francophones.

déroule toute une leçon d'Histoire au travers d'un simple récit, et aussi de porter notre attention sur la scénographie enchantresse propre à l'univers des contes guyanais.

INTRODUCTION

D'après Todorov, « *le fantastique se distingue du merveilleux par l'hésitation qu'il produit entre le surnaturel et le naturel, le possible ou l'impossible et parfois entre le logique et l'illogique* »⁴⁷. En ce sens, le registre du fantastique introduit le lecteur, ainsi que le personnage principal de l'histoire, dans un monde où règnent la magie, les superstitions, les communions avec la nature, les animaux, la faune, la flore, les sorcières, le diable, les petits lutins maléfiques, ou encore les sirènes. Les récits fantastiques ont, donc, pour but de transporter les lecteurs dans un univers enchanteur. Cependant, il peut arriver parfois que la fiction de ces histoires se mélange à la réalité de la vie quotidienne.

Ainsi, si nous devons définir le vocable « fantastique », deux substantifs en résulteraient : la raison et la déraison. En ce sens, lorsque nous nous retrouvons devant un phénomène incompréhensible, nous pouvons envisager deux solutions. Soit nous donnons une explication rationnelle à ce qui nous semble étranger, soit nous acceptons que ce qui est devant nous est abracadabrant et donc que c'est bien la résultante d'une manifestation surnaturelle. Dans ce cas, l'incompréhensible devient possible et est accepté.

Cet univers fantastique se retrouve chez Michel Lohier au sein même de ses *Légendes et contes folkloriques de Guyane*⁴⁸ – dont la première édition date de 1960. Michel Lohier est un auteur guyanais né le 24 Janvier 1891 dans la commune d'Iracoubo, un petit village du Nord-Ouest de la Guyane. Enfant unique, il a vécu avec sa mère et sa grand-mère. Son arrière grand-mère était une esclave venue de Guinée. Elle s'appelait Yoyo et elle était la maîtresse de son maître, le Colon Boileau. De cette union est née Cornélie, la grand-mère de Michel Lohier qui « *était née libre, en 1821, d'une mère volée toute jeune fille sur les côtes*

⁴⁷ Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Le Seuil (Points numéro 73), 1970.

⁴⁸ Édition de Référence : Lohier Michel, *Légendes et Contes folkloriques de Guyane*, Paris, Éditions Caribéennes, 1980, p. 24. La première édition date de 1960 ; la réédition de ce recueil fut organisée par le Service Culturel Départemental de la Guyane dans le cadre de l'Année du Patrimoine guyanais en 1980.

africaines. Les charmes de la jeune esclave, en arrivant en Guyane, avaient séduit son jeune Maître »⁴⁹. Cornélie a épousé Jules Lohier, le fils d'un provençal nommé Bernard Lohier qui s'est marié avec la fille d'un colon d'Iracoubo, nommé Rochereau. Jules et Cornélie Lohier ont eu huit enfants, quatre garçons et quatre filles, dont Joséphine, la mère de Michel Lohier.

Le nom de cet auteur guyanais est associé à plusieurs fonctions. Tout d'abord à celle d'instituteur. Grâce à ce métier, Michel Lohier a pu, non seulement, sillonner la Guyane entière mais il a aussi appris à connaître ce département, ses habitants et ses recoins cachés. Lohier est également connu comme journaliste, avec la création notamment de la revue *Parallèle V* publiée de 1950 à 1955. D'ailleurs, c'est dans ces différentes revues qu'il publiera ses premiers contes en créole sous le pseudonyme d'Irac Oubo, en hommage à la commune guyanaise qui l'a vu naître. De plus, il a écrit des rubriques dans le journal *Radio Presse* et a été le directeur du Musée Francophonie de Cayenne. Il continue d'écrire quand la mort le frappe le 1^{er} Novembre 1973. Il venait d'achever la traduction d'*Atipa*, premier roman en créole, écrit en 1885 par Alfred Parepou.

Ses diverses publications s'inscrivent dans une approche régionaliste de la littérature et de la culture guyanaise. De nature éclectique, Lohier a affiché son ambition dès ses premières publications : partager son amour de la Guyane et transmettre son savoir aux plus jeunes. À travers ses *Légendes et Contes folkloriques de Guyane*, il nous dessine un portrait de la Guyane et de ses habitants. Son but est de nous aider à mieux comprendre ce département d'Outre-mer méconnu et d'en « transmettre [l]es messages d'un symbolisme conforme au vécu des esclaves et de la société esclavagiste de l'antan [...] »⁵⁰. Ainsi, par le biais de la littérature orale, Lohier nous offre le reflet de la société guyanaise au temps du colonialisme. En effet, ses récits illustrent à la fois le système colonial et l'aliénation du Colon européen sur l'homme noir. Par le biais de l'allégorie, nous assistons à une confrontation entre l'esclave et le maître.

En ce sens, le lecteur devient le témoin d'une lutte sans merci entre la ruse et l'intelligence des plus faibles contre la cupidité et la méchanceté, voire même la stupidité, des plus forts, ce qui accentue, par

⁴⁹ *Ibid*, p. 24.

⁵⁰ Contout Auxence, *La Guyane, ses contes, ses devinettes, ses croyances, ses monuments*, Cayenne, ARM Imprimerie, Novembre 1999, p. 4.

conséquent, la remise en question du pouvoir colonial. Ce combat symbolise ainsi la victoire de l'esclave sur le Colon amenant par conséquent la désacralisation de ce dernier.

Dans la réflexion proposée, il s'agira de montrer comment le monde colonial est représenté par le biais de l'imaginaire et surtout comment l'Histoire de la Guyane est mise en scène à travers les croyances populaires et les références fantastiques employées. C'est pourquoi, nous verrons tout d'abord Michel Lohier : conteur et professeur d'Histoire, puis dans un dernier temps, une scénographie enchantée.

1. MICHEL LOHIER, CONTEUR ET PROFESSEUR D'HISTOIRE

L'histoire est une matière insaisissable, elle n'est jamais comme nous l'imaginons. Son premier devoir est de permettre au lecteur ou au héros du récit de retrouver la mémoire sur ses véritables origines. Commence alors une navigation à travers les flots du passé pour celui ou celle qui, soit écoute l'histoire, soit la lit. Par le biais de ce voyage, notre conteur guyanais permet de maintenir l'Histoire des Premières Nations ainsi que celle des hommes noirs venus d'Afrique et offre par conséquent aux générations actuelles une version différente de l'Histoire officielle, à savoir celle qui est transmise par l'institution :

[En ce sens], les contes, codes de nos ancêtres, sont des témoignages irremplaçables sur le vécu guyanais. Ce sont des projets culturels dont l'armature est la « morale personnelle » de la GUYANE. [...] Ce sont de véritables chantiers qui matérialisent la vision globale de la vie Guyanaise. Les monuments sont des gardiens muets de l'histoire et des petites histoires de la GUYANE. Ce sont des projets de sociétés, ce sont de grands foyers de culture programmés au fil des siècles. [...], trois générations inséparables de la culture du passé. Oui, une culture du passé mais non une culture dépassée⁵¹.

Les contes guyanais s'adaptent ainsi à la réalité historique du pays dont ils sont issus. De plus, ces récits possèdent une spécificité culturelle puisqu'ils « *emprunt[ent] des portions de tableaux à la tradition orale française – disons plutôt européenne – et les intègr[ent] astucieusement et surtout harmonieusement dans les modèles qui [leur] viennent d'Afrique afin*

⁵¹ *Ibid*, p. 1.

d'opérer un tout bien cohérent et d'allure nouvelle »⁵². Les contes, émis au départ de différentes régions d'Afrique, vont par conséquent subir un processus de réagencement puisqu'ils doivent s'adapter aux réalités écologiques, sociales, économiques et historiques de la Guyane.

Cette littérature orale guyanaise met en lumière la rencontre de la tradition française et africaine puisque ces contes sont avant tout des codes, voire des messages, qui décrivent minutieusement soit l'environnement guyanais, soit les traditions et le souvenir d'un peuple décimé, soit le vécu des esclaves pendant l'époque coloniale. Selon Alex Mucchielli :

Un individu [...] trouve ses modèles dans son environnement social, le plus souvent présent, quelquefois passé (identification à des personnages historiques ou à des héros). Il s'agit là d'une identification personnalisée. Un individu peut aussi non pas s'identifier, mais prendre pour référence les valeurs, normes et conduites d'un groupe qui n'est pas son groupe d'appartenance. Il s'efforce d'intégrer le système culturel qu'il se représente. [...] Cette identification culturelle se fait à travers toute la socialisation. L'identification culturelle peut avoir lieu à travers la participation à une idéologie, à des mythes, à des héros... L'identité prend corps et s'affirme en référence au passé. Pour un groupe, une société, ce passé, c'est bien sûr son histoire⁵³.

Michel Lohier fait, ainsi, coïncider sa propre histoire et l'Histoire de la Guyane. Son histoire personnelle, symbolisée par le recueillement des légendes et des contes, est donc liée à l'histoire collective.

De ce fait, en mélangeant des faits historiques à la fiction par le biais de ses légendes, Lohier révèle à la fois un côté réaliste et fantastique mais aussi qu'il n'y a qu'un pas entre la légende et la réalité. Les légendes s'inspirent de faits réels mais elles nous offrent une image revisitée, voire reformulée, de la réalité. Les héros issus des légendes sont donc des personnages qui ont réellement existé et qui, par le biais de leurs nombreux exploits, acquièrent une certaine notoriété qui s'inscrit dans la mémoire collective. Ainsi avec l'appui du fantastique, la légende prend une dimension historique contrairement au conte. Dans son introduction aux contes créoles guyanais, Michel Lohier affirme que « *L'histoire de la Guyane est peuplée de légendes. Les noirs de l'Afrique en ont apporté la plupart. Ils ont trouvé ici matière à les amplifier* »⁵⁴. Cependant, il

⁵² *Ibid*, p. 3.

⁵³ Mucchielli Alex, « Les fondements de l'identité psychosociologique », in *L'Identité*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » numéro 2288, 1986, p. 63-64.

⁵⁴ Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit, p. 17.

faut savoir qu'à l'origine le vocable « *légende* » est un récit aux propriétés merveilleuses et enchanteresses qui vient du latin médiéval « *legenda* » qui signifie « *ce que l'on doit lire* » : « *la légende, par extension, est aussi un récit comportant un fondement plus ou moins historique, développé et déformé par l'imagination de la tradition, devenant ainsi un événement héroïque ou divin – comme la légende du roi Arthur. Elle se distingue du mythe, sans fondement réel* »⁵⁵.

Ainsi, à travers la fonction divertissante et informatrice de la légende, Michel Lohier a pu revenir sur l'Histoire de la Guyane en évoquant des espaces concrets par le biais de l'imaginaire. Par exemple, il nous raconte « *la légende de Vidal* »⁵⁶, qui correspond à la période de l'esclavage en Guyane. Ce récit met en avant un personnage réel qui a bel et bien existé. Vidal est en réalité une ancienne habitation esclavagiste, elle se trouve dans la commune de Rémire et elle appartenait plus précisément à la famille Vidal de Linendes Mondelice. De plus, Lohier rajoute des dates à son histoire, tels que « *1849 [et] 1851* »⁵⁷, afin de permettre au lecteur de situer ce récit dans le contexte historique de la colonisation. En ce sens, la réalité rejoint le chemin de l'imagination.

« *La légende de Vidal* » nous offre le portrait d'un maître cupide, avide, cruel et féroce envers ses esclaves. Cette histoire, Michel Lohier la tient de sa grand-mère qui « [*à travers*] *une mémoire prodigieuse, [et] malgré ses 80 ans, [...] nous racontait les atrocités subies par les esclaves tombés entre les mains des méchants « maîtres »* »⁵⁸. Elle rajoute, en parlant du maître Vidal, que c'était un « *un méchant colon qui maltraitait ses esclaves. Il était lui aussi, un ami du Diable. Ne pouvant satisfaire à ses obligations vis-à-vis de son associé, celui-ci un soir, en grand fracas, l'avait emporté par une fenêtre. Un tronc de bananier avait [...] été mis dans le cercueil* »⁵⁹. Dans cette légende, la fiction va s'associer à la réalité, avec en arrière-fond un certain « *symbolisme [illustré par le] courage des esclaves [marquant ainsi] la construction de diverses croyances populaires, comme celle du tronc de bananier ensorcelé [...]* »⁶⁰ qui servait de corps – à la place de

⁵⁵ Brunel Pierre, *Français lycée*, Paris, Éditions de la Cité, Manuel +, Juin 1998, p. 529.

⁵⁶ Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit., p. 23 à 28.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 26.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 25.

⁶⁰ Le Pelletier Catherine, *Michel Lohier, régionaliste et folkloriste guyanais*, Matoury, Guyane, Ibis Rouge Éditions, 2008, p. 92.

celui qui avait mystérieusement disparu – dans le cercueil. Le « *tronc de bananier* »⁶¹, selon la religion bouddhiste, symbolise la vanité. On pourrait établir le parallèle ici, où le maître représente parfaitement cette figure prétentieuse et orgueilleuse puisqu'il pactise avec le malin afin d'avoir plus de richesses et de gloire. Ceux qui ont enterré le cercueil du maître Vidal en connaissent le symbolisme, c'est pourquoi ils ont voulu accentuer l'arrogance par le biais de ce « *tronc de bananier* »⁶².

Cependant, un choix va s'offrir au lecteur dans cette légende : soit il choisit la voie du rationnel soit celle de l'irrationnel. Lohier, lui, le guidera sur le chemin le plus logique, celui où l'étrange n'a pas sa place. En effet, contrairement à sa grand-mère qui était de nature « *superstitieuse, [et qui] admettait l'enlèvement par le Diable du corps de Vidal et sa substitution par un tronc de bananier* »⁶³, l'auteur accentue le côté saugrenu de cette histoire d'enlèvement par le diable à travers l'emploi de l'adjectif naïf : « *cette naïve légende avait fait du chemin. Certes, le traditionnel tronc de bananier y figurait, mais le Diable n'y était pas. Voici l'histoire dans toute sa véracité* »⁶⁴. En réalité, c'est le propre fils du Maître Vidal, le Procureur Général Vidal de Lingendes, qui a commandité l'enlèvement de son père avec l'aide d'un capitaine véreux et sans scrupules. Le maître Vidal, malgré l'abolition de l'esclavage qui a eu lieu en 1848, continuait la traite des hommes noirs. C'est pourquoi son fils a voulu se débarrasser de lui en montant cette mise en scène. Les esclaves qui étaient également superstitieux ont réellement pensé que le diable était venu chez leur maître. Le conteur, lui, n'a pas cru en la présence d'un être maléfique et surnaturel, il est plutôt rationnel contrairement à sa grand-mère et aux esclaves. La seule chose qui se retrouve dans ces deux versions (la rationnelle et l'irrationnelle), c'est le tronc de bananier qui permet de remplacer les corps des disparus dans leurs cercueils.

Un autre exemple nous est donné avec « *Baca la main, baca mo crucifix* »⁶⁵, où le même scénario est joué mais sous un fromager cette fois-ci devenant, ainsi, un arbre maudit par la suite dans les croyances populaires. Comme pour « *la légende de Vidal* », « *Baca la main, baca mo*

⁶¹ Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit., p. 28.

⁶² *Ibid*, p. 28.

⁶³ *Ibid*, p. 25.

⁶⁴ *Ibid*, p. 25.

⁶⁵ *Ibid*, p. 29 à 35.

crucifix » s'appuie sur la période de l'esclavage. Ce conte nous décrit les nombreuses richesses et le domaine colossal du colon :

Sur de vastes étendues, s'alignaient à perte de vue d'immenses cacaoyères, caféières et plantes à épices : girofliers, canneliers, muscadiers, vanilliers. Plus loin, on voyait les champs de canne à sucre, de manioc, de bananiers et de légumes divers. La Maison du Maître se trouvait sur une petite colline, non loin de la sucrerie, et les chaumières où grouillaient les esclaves, fermaient la vue vers le grand bois. Une allée magnifique encadrée d'arbres fruitiers : manguiers, avocatiers, oliviers, oranges, parépous, cocotiers, partait de la maison principale pour aboutir au fleuve⁶⁶.

Cette histoire se situe dans une petite commune de la Guyane qui s'appelle Montsinéry. Le maître pactise également avec le diable dans le but d'acquérir plus de richesses, comme dans « *la légende de Vidal* », et décède dans des conditions mystérieuses, suite à la révolte d'une esclave qui voulait sauver son fils. Ces deux légendes peuvent être mises en parallèle avec celle de Faust. En effet, la légende de Faust « *serait issu d'un « docteur » humaniste du XVIème siècle, vivant à Knittlingen, et qui passait pour sorcier. L'imagination populaire donna au personnage une dimension mythique, mais ambiguë : Faust ne croit pas en Dieu, mais assez au diable pour lui vendre son âme en échange du savoir et des biens terrestres* »⁶⁷. Ces trois personnages ont donc passé un contrat avec le malin dans l'unique but d'assouvir leur besoin des biens terrestres plutôt que de s'assurer le repos éternel.

Il faut savoir que la figure du diable est une image commune des contes guyanais. Elle se retrouve pratiquement dans plusieurs histoires. En fait, le diable remplace la fée des contes européens et notamment celle évoquée dans les histoires de Perrault : « *Dans nos contes créoles, apparaît souvent le « Diable ». Ce personnage remplace la « fée » des contes de Perrault. Son action est toujours maléfique, mais le conteur arrive toujours à lui faire essuyer un échec, ce qui d'ailleurs fait la joie des enfants et aussi des grandes personnes, car tous aiment voir triompher la faiblesse et la vertu, sur la force et la méchanceté* »⁶⁸.

Nous voyons que le diable s'oppose totalement à la fée qui est une figure positive puisqu'elle aide toujours le héros dans sa quête. Contrairement à elle, le diable symbolise un aspect négatif et il est

⁶⁶ *Ibid.*, p. 29-30.

⁶⁷ Brunel Pierre, *Français lycée*, *op. cit.*, p. 514.

⁶⁸ Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, *op. cit.*, p. 19.

souvent associé au pouvoir et à l'amour de la richesse dans les contes créoles. C'est pourquoi on associe souvent le maître au diable, tous deux possèdent une puissance malfaisante. En effet, le maître n'a pas peur de passer un marché avec le malin en échange de plus de gloire et de fortune. En outre, il n'a aucun scrupule de lui offrir un enfant innocent pour assouvir cette cupidité. Le surnaturel de ces contes créoles peut faire écho avec un conte populaire allemand qui figure parmi ceux recueillis par les frères Grimm. Il s'agit du conte *Le Nain Tracassin* plus connu sous le nom de *Rumpelstiltskin*. Les deux versions montrent un pacte avec un être démoniaque qui réclame un enfant à chaque fois. Heureusement, le pacte se brise dans les deux cas. Cependant, dans le conte allemand, Rumpelstiltskin disparaît, furieux de cette défaite. Tandis que dans le conte créole, le diable remplace l'enfant qu'il n'a pas eu par le maître lui-même en l'emportant avec lui.

Ces différents protagonistes, qu'ils soient issus d'Europe ou des Amériques, sont des humains qui jouent avec des forces obscures qu'ils ne peuvent pas contrôler. Victimes de leur soif de l'or, ils ont recours à une magie très puissante et ils oublient souvent d'en payer le prix demandé car ils se croient au-dessus de ces forces occultes. En effet, ils ne peuvent pas échapper à cette dette. Peu importe l'époque ou l'endroit où ils se trouvent, le prix doit toujours être payé. Dans notre société actuelle, la figure du diable prendrait celle de l'huissier, par exemple, qui vient sans cesse réclamer son dû lorsqu'une personne n'a pas pu rembourser une somme importante auprès de sa banque.

L'Histoire de la Guyane, à travers les histoires recueillies, a permis à Michel Lohier de nous emmener dans un monde où la magie a rendez-vous avec les superstitions et les phénomènes étranges créant ainsi une scénographie surnaturelle et enchanteresse à ses contes et légendes.

2. UNE SCÉNOGRAPHIE ENCHANTERESSE

À travers ses *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, Michel Lohier intègre une ambiance effrayante dans ses contes, avec des personnages monstrueux, comme le *Baclou* – il s'agit d'un être à la fois maléfique, terrifiant et surnaturel qui a le pouvoir de fasciner. C'est une sorte de farfadet visqueux qui hante les croyances populaires guyanaises. Les gens font appel à lui dans le but de nuire à quelqu'un. Le Baclou est

présent dans le conte intitulé « *L'alliance de ma femme est perdue* »⁶⁹. Cette histoire met en avant un homme qui recherche désespérément l'alliance de sa femme mais il apprend par la suite qu'elle a été séduite par le Baclou et qu'elle lui a donné son alliance en guise d'amour. Lohier nous présente également le Maskilili et Maman-di-l'eau⁷⁰ qui sont tous les deux présents dans le conte amérindien « *Kouyoury* »⁷¹. Ce récit nous raconte la quête du fils d'un grand chef autochtone, Kouyoury. Celui-ci rêvait d'une « *grande ville fantastique, étincelante aux rayons du soleil, au pied de laquelle un lac étend ses ondes sur de brillantes pierres précieuses. Cette ville, ô mystère ! n'était habitée que par des femmes, dont la Reine, d'une beauté incomparable, attendait pour l'épouser un jeune et brave Chef d'une grande tribu* »⁷². Grâce au Maskilili et à Maman-di-l'eau, notre héros parviendra à trouver cette « *ville fantastique* » et à épouser « *la Reine* ».

En regardant ces personnages, nous pouvons remarquer une différence dans l'évolution de ces protagonistes fantastiques. Dans les contes de Lohier, le Maskilili et Maman-di-l'eau ont un aspect positif car ils aident le héros dans sa quête comme la fée de Charles Perrault ; mais de nos jours, ils sont perçus comme malfaisants, voire maléfiques. En effet, Maman-di-l'eau est la sirène des contes amérindiens. Elle symbolise l'esprit de l'eau qui séduit les êtres humains afin de les attirer dans les profondeurs des rivières guyanaises dans l'unique but de les noyer et d'absorber leurs âmes. Comme les sirènes des légendes antiques, Maman-di-l'eau hypnotise ses victimes par sa voix et sa beauté. Elle envoûte pour mieux faire couler ses proies et les mener, ainsi, à leur perte. Cette sirène, fascinante mais néfaste, « *jaillit rugissante pour avaler gloupe ! L'impertinente lavandière qui aurait commencé sa lessive avant toute chose saluée* »⁷³.

Cependant, dans les deux contes où elle est présente, Maman-di-l'eau a une image différente. Bien au contraire, elle aide les héros et les guide sur le chemin de la réussite de leur quête. Tout comme le Maskilili qui protège le héros du conte « *Kouyoury* ». De nos jours, le Maskilili est

⁶⁹Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit., p. 179 à 183.

⁷⁰Ce personnage fantastique est aussi présent dans « *L'alliance de ma femme est perdue* ». Elle aide le héros dans sa quête de l'alliance. À la fin, elle se marie avec lui.

⁷¹Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit., p. 56 à 74.

⁷²*Ibid.*, p. 58 à 59.

⁷³Chamoiseau Patrick, *Manman Dlo contre la fée Carabosse*, Paris, Éditions Caribéennes, 1982, p. 28.

un mauvais génie qui s'amuse à jouer de mauvais tours aux personnes qui l'appellent. Il est de petite taille et il est doté d'une force herculéenne. Celui qui le cherche le trouvera toujours sous un fromager. Les individus, qui font appel à cet être maléfique, pensent que le Maskilili exaucera leurs vœux. Mais malheureusement pour eux, cet être malfaisant ne veut pas aider les personnes qui l'invoquent ; bien au contraire, le but de ce mauvais génie est de leur nuire.

En outre, à travers son recueil, Lohier nous décrit la magie envoûtante de l'environnement guyanais. En effet, il offre au lecteur un éventail varié des animaux que nous retrouvons au cœur même de la forêt amazonienne tels que la Tortue ; l'Agami⁷⁴ ; la Couleuvre⁷⁵ ; l'Araignée ; le Macaque, le Caïman⁷⁶, etc. De plus, chaque animal a un trait de caractère bien précis. Ainsi, la Tortue sera toujours la plus rusée ; l'Araignée, la plus intelligente ; le Tigre⁷⁷, le plus gourmand et le Maïpouri⁷⁸, le plus bête et qui se fera toujours arnaquer par ses amis.

Ces personnages relèvent de l'imagination populaire et peuplent donc les contes créoles. Il s'agit donc de contes fantastiques puisque chaque personnage a une fonction bien spécifique avec un pouvoir particulier. Mais dans l'ensemble, nous pouvons voir que le fantastique ne peut pas fonctionner sans la religion. En effet, le surnaturel est expliqué par la Christianisation. Par ailleurs, ces histoires se passent toutes au même moment historique : celui de la colonisation. Ainsi, les contes de Guyane nous offre un monde désenchanté, celui du mal, de la souffrance, où tous les êtres issus du monde magique sont mauvais et où aucun miracle ne se produit. Les personnages vont de catastrophes en malheurs. C'est une chaîne sans fin où souvent la ruse est montrée comme seul chemin, telle une forme supérieure de l'intelligence. Or la ruse fait aussi partie de l'univers du mal. Nous retrouvons une grande part de réel dans les contes avec les esclaves et les mères de famille n'ayant pas de quoi nourrir leurs enfants sinon après de durs efforts.

⁷⁴ Il s'agit d'un oiseau de la Guyane qu'on appelle aussi « Oiseau-Trompette » à cause de son cri.

⁷⁵ Il s'agit d'un serpent de la famille des colubridés. Mais la couleuvre n'est pas le seul serpent qui rampe les sols guyanais, il y a aussi les anacondas ou encore les vipères.

⁷⁶ Ce crocodile de la famille des alligators se retrouve dans pratiquement toutes les légendes guyanaises. Il existe trois types de caïman en Guyane : le « Caïman à lunettes » ; le « Caïman nain » et le « Caïman noir ».

⁷⁷ Il correspond en réalité au Jaguar.

⁷⁸ Mot créole d'origine amérindienne désignant « le Tapir ». C'est un gros mammifère qui vit dans la forêt amazonienne en Guyane et qui possède une courte trompe.

L'environnement réel est également présent à travers l'épaisse forêt amazonienne. De ce fait, nous pouvons également qualifier ces contes de réalistes. Michel Lohier exalte les traditions, le patrimoine culturel de la Guyane à travers ses écrits. Sa démarche en tant que conteur d'histoires est bien celle d'un auteur régionaliste et ethnologue.

CONCLUSION

Par le biais de son recueil de contes, Michel Lohier nous propose une autre version de l'histoire de la Guyane, celle qu'on ne nous apprend pas sur les bancs scolaires. Ces récits imaginaires nous permettent de nous informer sur la véritable histoire des Amérindiens et des esclaves noirs. En recueillant les folklores de ceux qui ont vraiment bâti la Guyane, Michel Lohier nous montre comment tout a commencé. Il met en lumière la Guyane d'hier afin de nous la faire connaître et de ne pas oublier ses premiers habitants. Ses histoires deviennent à la fois un hommage aux Amérindiens mais aussi aux esclaves noirs enlevés d'Afrique pour les Amériques.

Selon le musicien et comédien martiniquais Philippe Cantinol, il existe une distinction nette entre le récit court européen et créole. En effet, ce dernier déclare : « *Je conte pour tout le monde et pour moi tout le monde compte [...]. Le conte est notre théâtre premier. Le conte nous raconte. Au fil du propos, le récit se construit comme nous* »⁷⁹. Ces histoires retranscrites contribuent à exprimer l'histoire des hommes noirs et des autochtones. Ainsi lorsque Cantinol déclare que « *le conte nous raconte* », il veut tout simplement illustrer l'idée suivante, avec l'aide du pronom personnel pluriel « *nous* » qui symbolise tout un peuple : ces histoires forment toutes la même chose, à savoir le récit tourmenté des populations qui se sont mélangées à travers la colonisation. Le conte créole a pour but de reconstituer le passé morceau par morceau. Certes, nous ne pouvons pas réécrire le passé mais l'écriture permet de réparer ce qui a été abîmé. En ce sens, et pour reprendre les termes de l'écrivain guyanais Bertène Juminer, c'est « *[...] contre vents et marées, [que les habitants des Antilles-Guyane] ont légué une culture. Et pas n'importe laquelle : une culture vivante, avec sa langue, ses coutumes et ses mythes* »⁸⁰.

⁷⁹ Palatin Suzy, *Petit dictionnaire insolite des cultures et des langues créoles (Guadeloupe-Guyane- Martinique)*, Espagne, Larousse Dictionnaires, Mai 2013, p. 127.

⁸⁰ Ludwig Ralph, *Écrire la parole de nuit : la nouvelle littérature antillaise, nouvelles, poèmes et réflexions poétiques*, Paris, Gallimard, 1994, p. 144.

Les contes et légendes créoles sont donc ancrés dans une quête identitaire de tradition orale qui relate les souffrances issues du processus de colonisation. Barbarie coloniale, guerres, atrocités, aliénation culturelle et naissance d'une identité nouvelle, telles sont les différents thèmes qui peuvent se dessiner à travers les pages de ces recueils d'histoires nés pendant la colonisation et bien avant la découverte des Amériques. Cet imaginaire collectif souligne ainsi le paradigme de la violence due à cette invasion des Européens dès le début du XV^{ème} siècle.

Les propos de Michel Lohier définissent donc son identité culturelle au sein de la collectivité. Son œuvre appartient à l'histoire culturelle, littéraire et idéologique de la Guyane. Elle met en lumière différents aspects de la culture guyanaise. L'auteur nous décrit l'évolution de la Guyane telle qu'il l'a connue dans son enfance, puis, au cours des différentes étapes qui ont marqué la transformation de ce département et que Lohier a connue à la fin de ses jours. De plus, à la lecture de ces récits, nous pouvons déceler une certaine fougue de la part de l'auteur. En effet, son ardeur à exprimer son identité guyanaise, dans une époque où dominait un idéal d'occidentalisation, voire d'assimilation, est bien ressentie par ses lecteurs. Le but premier de Lohier tend, par conséquent, à glorifier les particularités des différentes communes de Guyane malgré la présence de cette forte acculturation.

Ses écrits mettent donc en lumière des domaines variés de la Guyane comme la culture, les pratiques religieuses, la faune, la flore et la géographie. En ce sens, Robert Vignon présente l'œuvre de Michel Lohier de la manière suivante : « *Tous ceux qui aiment la Guyane, tous ceux aussi qui aiment l'homme dans sa force et ses faiblesses, dans sa bonté et dans sa cruauté, dans sa loyauté et sa perfidie, liront avec joie ce livre, dédié à la Guyane et, par-dessus elle, à l'Humanité* »⁸¹.

⁸¹ Lohier Michel, *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, op. cit, p. 14.

Ouvrages cités

- BRUNEL, Pierre. Juin 1998. *Français lycée*. Paris : Éditions de la Cité.
- CHAMOISEAU, Patrick. 1982. *Manman Dlo contre la fée Carabosse*. Paris : Éditions Caribéennes.
- CONTOUT, Auxence. 1999. *La Guyane, ses contes, ses devinettes, ses croyances, ses monuments*. Cayenne : ARM Imprimerie.
- LE PELLETIER, Catherine. 2008. *Michel Lohier, régionaliste et folkloriste guyanais*. Guyane : Ibis Rouge Éditions.
- LOHIER, Michel. 1980. *Légendes et Contes folkloriques de Guyane*. Paris : Éditions Caribéennes.
- LUDWIG, Ralph. 1994. *Écrire la parole de nuit : la nouvelle littérature antillaise, nouvelles, poèmes et réflexions poétiques*. Paris : Gallimard.
- MUCCHIELLI, Alex. 1986. *L'Identité*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? » numéro 2288.
- PALATIN, Suzy. 2013. *Petit dictionnaire insolite des cultures et des langues créoles (Guadeloupe- Guyane- Martinique)*. Espagne : Larousse Dictionnaires.
- TODOROV, Tzvetan. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Le Seuil (Points numéro 73).